

**LA CONVICTION INTIME DU DOCTEUR MARTIN LUTHER, RELATIVEMENT A L'EGLISE CATHOLIQUE ET A SES DOGMES.**

*Suite et fin.*

*Il faut recevoir la sainte Communion sous une seule espèce.*

Cependant j'aime à voir qu'il ordonne et enseigne de se contenter d'une seule espèce, et de croire fermement que Jésus-Christ n'est point en partie, mais tout entier sous chaque espèce du sacrement. Je le crois et je prie chacun de croire aussi à cet égard ; mes sermons en disent la même chose. (Luth., t. I. Jéna, f. 219, n. l'an 1520.)

Je n'ai pas dit, ni conseillé, et ce n'est nullement mon opinion, qu'un ou plusieurs évêques fassent de leur propre autorité, et sans qu'un concile général ait rien décidé ou ordonné, distribuer à qui que ce soit la sainte communion sous les deux espèces. (Luth., t. I. f. 211, a.)

*Du sacrifice de Melchisédech et de sa signification.*

Melchisédech était roi et prêtre. Il offrit du pain et du vin pour le saint prophète Abraham et ses serviteurs. Cette figure signifie que personne ne se serait sauvé de la condamnation, même par la vie la plus sainte, si Jésus-Christ ne s'était offert pour lui. (Luth., t. I. Jéna, f. 95, a.)

Que signifie donc ce pain et ce vin offerts pour Abraham ? Cela signifie le sacrifice de Jésus-Christ qui durera jusqu'à la fin des siècles ; et dans ce sacrifice il offre sous les espèces du sacrement son corps et son sang dans toute la chrétienté. (Luth., t. I, 96, a.)

*L'institution du sacrifice du nouveau Testament.*

Jésus-Christ, pour s'élire un peuple uni par les liens de la charité, abrogea la loi de Moïse ; et pour ne point donner occasion aux sectes et aux schismes, il n'a donné qu'un seul rite et qu'une seule loi à tout son peuple, et c'est la sainte Messe. Car, quoique le baptême soit aussi un rite et une loi extérieure, cependant il n'a lieu qu'une seule fois pour chaque homme, et n'est point par conséquent un acte religieux, qui dure toute la vie, comme le saint sacrifice de la messe, institué pour être la seule manière de servir Dieu. Où est le sacrifice de la messe, là est aussi le vrai culte divin. (Luth., t. I. Jéna, f. 330, a.)

Et quand le prêtre élève la sainte hostie, ce n'est pas tant à Dieu qu'il s'adresse qu'à nous-mêmes, comme s'il nous disait : " Voyez, ceci est le sceau et le signe du Testament, dans lequel Jésus-Christ nous a légué entière rémission de nos péchés et la vie éternelle. C'est dans ce sens aussi que le chœur chante : " Béni soit celui qui vient à nous au nom de Dieu."

Telle que serait la reconnaissance de celui qui recevrait par testament 10,000 florins de son ami ; telle et plus grande encore doit être la nôtre pour le sacrifice de la messe, qui n'est autre chose qu'un éternel Testament de toutes les richesses, fait par Jésus-Christ en notre faveur. (Luth., t. I. Jéna f. 337, a.)

*Qu'on doit adorer Dieu dans le saint sacrement de l'autel.*

Qui ne croit pas que le corps et le sang de Jésus-Christ soient vraiment dans le saint sacrifice, fait bien de ne l'adorer ni chrétiennement ni charnellement ; mais quiconque le croit (et des preuves convaincantes nous obligent de le croire), ne peut certainement pas, sans commettre un péché, refuser son adoration au corps et au sang de Jésus-Christ. Si le corps et le sang de Jésus-Christ sont présents, il faut avouer que Jésus-Christ lui-même est présent : car ses paroles ne mentent pas, et il n'est point séparé de son corps et de son sang. Quand il reposa dans la tombe, il n'en était pas moins Jésus-Christ et digne de vénération, quoiqu'il n'y eût plus de sang dans son corps. En outre, nous devons, comme l'enseigne saint Paul, ch. 12, aux Rom., nous estimer et nous respecter les uns les autres pour l'amour de J. C., qui habite spirituellement au milieu de nous par la foi. Il est vrai qu'il y a une différence entre : Jésus-Christ est assis au ciel, et il est présent dans le saint sacrement et dans le cœur des fidèles. Car il est monté au ciel pour qu'on l'y adorât, et qu'on reconnût en lui le maître de toutes choses. Philém. 2. Dans le saint sacrement au contraire et dans le cœur des fidèles il n'est point proprement présent pour y être adoré, mais pour opérer avec nous et nous secourir. De même il ne s'est point incarné sur la terre pour y être adoré : c'est pour nous servir, comme il le dit lui-même : " Je ne suis point venu pour être servi, mais pour servir et donner ma vie pour beaucoup d'hommes." De tout cela il ne suit point qu'il ne faille pas l'adorer : car bien des hommes l'ont adoré sur la terre, et il ne s'y est point opposé. Il reçut l'adoration des magés, des aveugles et de bien d'autres.... (Luth., t. I., Jéna, f. 127, b.)

Dans le très-auguste sacrement de l'eucharistie qu'il faut aussi adorer, nous recevons véritablement et réellement le corps et le sang de Jésus-Christ, que nous en soyons dignes ou indignes. (Luth., t. VIII, Jéna, f. 381, an 1546)

*La Communion des Saints.*

18. Qu'aucun chrétien ne s'imagine être seul au moment de sa mort ; mais qu'il soit certain, qu'à l'annonce du saint sacrement bien des yeux sont tournés vers lui. D'abord Dieu lui-même et Jésus-Christ sont près de lui, parce qu'il a cru à leur parole, et qu'il a participé avec foi et amour au saint sacrement ; puis les anges, les saints et tous les chrétiens. Car il n'y a point de doute, et nous en avons l'évidence dans le saint sacrement, qu'ils sont tous membres d'un seul corps ; qu'ils l'aideront à vaincre le péché, la mort et l'enfer, et le soulageront tous. C'est alors que se montre la communion des saints dans toute sa réalité, et dans toute son efficacité. Jésus-Christ commande aux anges, aux saints, à toutes les créatures, de porter sur lui leurs regards et leur attention pour le recevoir dans les tabernacles éternels. (Luth., t. I, Jéna, f. 182, a, f. 183, a.)

Ainsi, dites dans le saint sacrement de l'autel : " Quand le prêtre m'a donné le sacré corps de Jésus-Christ, c'était un signe de la communion des saints, des anges et de Jésus-Christ : un gage de leur amour, de leurs soins, de leurs prières, de leur compassion et de leur assistance dans mes combats contre le péché et l'enfer." (Luth. t. I. Jéna, f. 181, b.)

*Comment il faut invoquer les saints.*

Il y en a qui sont assez fous pour croire que les saints accordent de leur propre pouvoir ou force ce qu'on leur demande, tandis qu'ils ne sont que des intercesseurs, et que Dieu seul fait tout. C'est pourquoi il faut les invoquer et honorer Dieu par eux, comme il est dit dans le Psaume 142 : " Memento Domine, Seigneur, souvenez-vous de David et de toute son humilité, etc." C'est ainsi que Moïse recommanda Abraham, Isaac et Jacob comme de puissants intercesseurs ; et telle est aussi la doctrine de l'Eglise.

Pour ce qui regarde l'intercession des saints, je dis et je crois, avec toute la chrétienté, qu'on doit invoquer et honorer les saints ; car, qui oserait nier que Dieu opère encore de nos jours des miracles visibles sur leurs corps et sur leurs tombes ? (Luth. t. I, Jéna, 165, a.)

Que c'est une grande et ineffable grâce, que la Majesté divine daigne intercéder pour moi et devenir ma possession ; que tous les saints sont mes intercesseurs, s'intéressent à mon salut, me soignent, me servent et me protègent ! (Luth. t. III. f. 160, a.)

Pouvez-vous encore demander après cela : " De quelle manière devons-nous donc envisager les saints ?"—Envisagez-les comme vos amis, et de même que vous leur direz : " Priez Dieu pour moi," dites aussi à saint Pierre : " Priez pour moi." Vous ne péchez pas quand vous les invoquez. (Luth. t. II. Sermonaire à l'usage de l'Eglise (Kirchenpostill), imprimé à Wittemberg en 1544, f. 18, a.)

Marie ne veut point être une idole ; elle ne fait rien, Dieu fait tout. Nous devons l'invoquer pour que Dieu nous accorde par son intercession ce que nous lui demandons ; et c'est ainsi qu'il faut invoquer tous les autres saints. (Luth., t. I. Jéna, f. 489, a.)

Que cette tendre mère de Dieu daigne m'obtenir l'esprit avec le secours duquel je puisse vous donner une explication claire et utile de son beau cantique ! Qu'elle veuille aussi intercéder pour Votre Altesse Sérénissime au trône du Très-Haut, afin qu'il vous accorde sa grâce, et à nous tous une saine intelligence et une salutaire leçon de morale, et nous rendre aussi dignes de chanter à sa louange un éternel *Magnificat* dans le séjour des bienheureux ! Dieu nous accorde sa grâce ! Amen.

Restons-en là pour cette fois, et prions Dieu pour la juste intelligence de ce *Magnificat*, cette intelligence qui n'éclaire et ne parle pas seulement, mais qui brûle et vit en corps et en ame.—Que notre Seigneur Jésus-Christ nous accorde cette grâce par l'intercession de sa mère la sainte Vierge Marie. Amen. (Luth., t. I. Jéna, f. 477, b.)

*Du sacrement du Mariage.*

Abraham est parmi nous, c'est-à-dire, Dieu lui a donné l'épouse qu'il lui avait choisie dans un pays lointain : et cette épouse, c'est, selon les paroles de l'apôtre aux Ephésiens, ch. v, l'Eglise catholique. Car l'état de mariage est un sacrement qui signifie l'union spirituelle de Jésus-Christ avec la chrétienté, pour que nous formions tous un corps en Jésus-Christ. (Luth., t. I, Jéna, f. 134, a. écrit en 1528.)